

BYRRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRRH

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

PROCLAMATION

ETAT DE LA LOUISIANE,
MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS,
Hôtel de Ville, 31 juillet 1915.

Attendu que la "Retail Grocers' Association" de la Nouvelle-Orléans a choisi une date à laquelle tous les membres loyaux et sincères de cette branche méritoire et énergique de notre commerce local, doivent prendre un repos mérité et se rendre à quelque villégiature, afin d'oublier pour un jour les soucis des affaires, et jouir en paix des brises rafraichissantes et des paysages pais, oubliant pour le moment les responsabilités de la vie active du commerce, et

Attendu que la "Retail Grocers' Association" a choisi pour cette villégiature, la coquette et hospitalière ville de Mandevilla, où régnent constamment des brises délicieuses au lac, où les ombrages excellents des grands arbres de ses forêts et l'air pur et frais des pinèdes invitent à la jouissance du plein air.

Et, attendu que cette excursion permettra tous les épiciers propriétaires de la Nouvelle-Orléans de se rendre dans une atmosphère hygiénique et agréable, je, Martin Behrman, maire, par ces présentes émet ma proclamation déclarant que le 5 du mois d'août soit un jour férié pour les membres de la "Retail Grocers' Association", et je conseille que tous les magasins ferment leurs portes en ce jour, afin que tous ceux qui le désirent puissent profiter de cette occasion d'amusement, et avec leurs familles et leurs amis prendre part aux réjouissances qui accompagneront la fête.

Fait et passé, sous ma signature et le sceau officiel de la Mairie, ce 31 jour de juillet 1915.
MARTIN BEHRMAN, Maire.

Pour copie conforme:
JOHN P. COLEMAN, Secrétaire du Maire.

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

tution, à des élections générales. Faut-il par Carranza, ajoutent-ils, d'accepter le principe de cette conférence, il conviendrait pour les Etats-Unis de se passer du concours de Carranza, du moment où il leur serait démontré, par Villa et Zapata, qu'ils possèdent, en faveur de leur programme, le vœu de la majorité du peuple mexicain. Voilà ce qui se disait, il y a deux jours, et ces nouvelles, étant données leur provenance, avaient un caractère semi-officiel. Or, des nouvelles d'hier au soir, de source privée, nous donnent, de la plus récente attitude de Villa, une version différente. Samedi dernier, Villa aurait réuni, à Chihuahua, les représentants des principales maisons de commerce et d'industrie de la ville, et les aurait prévenus que, sous la surveillance de ses troupes, leurs employés allaient continuer leurs exploitations, au profit de la cause villiste; que, quant aux patrons, il allait les faire conduire, par un train spécial, à la frontière, afin que, de là, ils puissent protester contre ses actes, auprès de leurs gouvernements respectifs; qu'au surplus, il n'avait nul souci de la manière de voir du gouvernement des Etats-Unis, et qu'il se trouvait prêt à continuer, pendant le nombre d'années nécessaires pour la mener à bon fin, la guerre qu'il a entreprise et conduite depuis 20 ans. Si rien ne vient infirmer cette dernière nouvelle, nous n'aurons jamais été, depuis trois ans, plus loin d'une solution pacifique de la question mexicaine. Et alors, quelle est l'attitude que vont prendre les Etats-Unis?

P. H. ERMONT.

Le drapeau français triomphe sur bien d'autres points. Jamais, à aucun moment de son histoire, la France n'avait manifesté un patriotisme aussi ardent, plus frémissant, plus énergique.

On croyait sa politique étrangère impuissante, parce que discontinue dans ses efforts et ses tendances. Or, la troisième République a démontré une ténacité et une fidélité diplomatique remarquables. Le plan des alliances une fois dressé, toute une série de ministères, qui se sont succédé au Quai d'Orsay, s'efforcent avec plus ou moins de talent, mais toujours avec le même sentiment du devoir à consolider par des alliances et des amitiés nouvelles. Nous voyons ainsi un cortège de pays libres et autocratiques se ranger autour de la démocratie française, appuyée en outre sur la sympathie universelle.

Tandis que les Allemands préparent la guerre, la France ne faisait que fortifier la paix. Et ses efforts, par un retour heureux des choses, l'aident aujourd'hui à gagner des batailles.

Nation démocratique par excellence, elle sait créer des liens de solidarité avec une autocratie. Et la Russie reconnaît la loyauté scrupuleuse avec laquelle la France remplit ses engagements. Les assurances et les promesses faites par la République, se trouvent respectées partout. La diplomatie française, contrairement à celle du Kaiser, devient synonyme de franchise et de loyauté. La France contribue même à créer une atmosphère d'honnêteté internationale, inspirée par les conceptions solides d'une diplomatie nouvelle. Le pacte signé entre les alliés en septembre 1914, par lequel ils s'obligent à lutter solidairement jusqu'au triomphe définitif de la civilisation et de la morale dans les relations de peuple à peuple en est la meilleure preuve.

Malgré son amour réfléchi de la paix la France républicaine, d'après le témoignage du généralissime Joffre, a su préparer une armée de valeur. Et pourtant, endormie par les assurances du Kaiser, elle n'a point fait tout ce qu'elle aurait pu faire dans d'autres circonstances. Mais il y a quelque chose de plus que le nombre de soldats qu'elle oppose à l'ennemi. Un peuple, communicant tout entier dans l'amour le plus ardent d'un idéal qui incarne la liberté et la justice humaine, doit rester victorieux tôt ou tard. La France réalise ainsi la fraternité sublime de la nation armée où tous, jusqu'aux vieillards, femmes et enfants, se dévouent à la cause commune.

Qu'importe que cette exaltation de l'âme collective, si rarement entrevue dans le passé, soit réalisée par une dévotion intrinsèque ou fortifiée par d'autres influences? L'essentiel, c'est que le spectacle français vient d'embellir de quelques nouvelles vertus la cité divine.

JEAN FINOT.

Le Peuple Français Moderne

O la grandeur du patriotisme français! Celui de Lamartine, de Hugo, de Quinet devenu la conquête commune, le sentiment spontané de tous! Sous sa forme la plus noble il débordait chez les "prétendus" antipatriotes eux-mêmes.

"O patrie, ô patrie, écrit Anatole France, qu'y a-t-il en toi pour que les enfants t'adorent ainsi? Au-dessus de la bête et du sang s'élève ton image radieuse. O patrie, heureux ceux qui naissent pour toi!"

Et Jules Lemaître qu'on avait accusé de vouloir étouffer son grand élan humanitaire, nous dira pourtant que le patriotisme français "ne peut point haïr l'homme qui demeure de l'autre côté de la montagne". Le patriotisme français, affirme avec juste raison, Lemaître, est un achèvement vers l'amour de l'humanité. Il en est une des étapes. Il nous fait la patrie grande autant par la justice et la charité que par l'activité et la richesse.

Tous l'ont compris en France, le jour même de l'appel général aux armes. Et c'est ce qui donne un cachet de grandeur indécible aux femmes refoulant leurs larmes devant les êtres chers qui s'en vont vers la mort par la gloire. Tous ceux que ne peuvent rejoindre les armées accueillent avec un stoïcisme serein, digne de la plus belle antiquité, les nouvelles les plus cruelles relatives aux absents. Devant la volonté unanime de vaincre, la mort elle-même cesse d'avoir son caractère redoutable. Elle devient un allié travaillant pour la cause commune. On l'accueille avec une tristesse grave, mais adoucie par la pensée sereine d'un avenir meilleur pour tous.

Le peuple français dénigré et calomnié, prend ainsi une revanche glorieuse. On l'avait dit anarchiste et indiscipliné et voilà qu'il se soumet aveuglément à tous les ordres. Il donne l'obéissance, la multiplicité, et l'embellit par l'amour et l'intelligence. Le gouvernement, sa "bête noire" de toujours, devient presque l'objet d'un culte. Il a beau commettre quelques imprudences, on se soumet patiemment à son autorité unanimement acceptée. On a beau ne pas oublier la liste des morts et des blessés; les correspondances militaires mettent un temps infini à parvenir aux destinataires ou ne leur parviennent point; les intérêts de la défense nationale l'exigent et l'on accepte ses volontés comme si elles étaient dictées par Dieu en personne.

Les journaux, si décriés pour le débordement de leurs passions et de leurs paroles, se rangent comme de petits enfants autour de leurs maîtres respectueux, obéissants et dévoués.

LETRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

la voix prenait des intonations qu'il essayait de rendre rassurées; le soldat l'embrassait, puis il s'est dirigé vers l'embrassade d'un pas mesuré sans se retourner; il s'est mêlé à la masse de ses camarades, s'en allant au devoir, peut-être à la mort, mais avec la fermeté d'âme qui les anime tous.

Nous étions émus et les larmes nous montaient aux yeux. Ah! les braves gens.

Tous les assentiments s'évanouissent. Bien ne subsiste en regard d'une France dont la victoire devra être achetée, s'il le fallait, par la ruine et la mort de tous. Les enfants, les vieillards et les femmes demandent à être utilisés. "Le seul embarras que nous a créé la nation, m'a dit un de nos généraux, c'est la multiplicité des gens ne cessant de réclamer leur coopération dans l'armée et notre impossibilité réelle de leur donner satisfaction." Que dire enfin de l'intelligence française qui seconde le dévouement et le patriotisme?

Les officiers se montrent émerveillés de leurs soldats, et ces derniers parlent avec tendresse et enthousiasme de leurs officiers.

Prenez deux conceptions militaires: l'une, allemande, traitant les hommes comme des brutes; et celle, française qui respecte dans les soldats les hommes libres. La première a exigé l'anéantissement de toute une nation en faveur d'une caste privilégiée, elle a dégradé le peuple allemand, elle l'a rendu presque automatique, par l'excès de discipline et la destruction de la volonté. Et voici qu'elle doit céder la place à une armée composée d'unités qui, au milieu d'une guerre des plus redoutables, accomplissent en France des merveilles. Pendant les premiers jours de la mobilisation on assista à des spectacles surprenants. Des petits rentiers, des ingénieurs, des architectes, des écrivains promus du jour au lendemain au grade de commandant ou de capitaine, arrivent à mettre sur pied leurs compagnies formées également de réservistes ou de territoriaux. Arrivés à la caserne, ces chefs improvisés ne trouvent ni un officier de factive, ni un gradé quelconque pouvant les aider dans leur tâche. Mais leur compréhension fera fonctionner le tout d'une façon parfaite et leurs hommes seront bien habillés, bien nourris et prêts à accomplir des prodiges.

Le courage collectif n'a d'égal que le courage individuel. Ce peuple, qu'on disait anéanti, étouffe le monde par son mépris du danger et son endurance. Même en face de l'appareil guerrier moderne, de l'artillerie à longue por-

PROHIBITION THE ENEMY OF TEMPERANCE

An Exposition of the Liquor Problem in the Light of Scripture, Physiology, Legislation and Political Economy. Defending the Strictly Moderate Drinker and Advocating the License System as a Restrictive Measure.

By Rev. J. A. Homan, M. A., S. T. B. (Continued from Sunday.)

XIII. INTERNATIONAL PHYSIOLOGICAL CONGRESS.

Of cumulative value to the subject of alcohol and hygiene was the International Physiological Congress held in Cambridge in 1898, at one of the sessions of which the presiding officer, Dr. M. Foster, Professor of Physiology, Cambridge University, prepared a statement which was signed by sixty-two of the physiologists and scientists gathered there from all parts of the world, only four requiring a slight modification in its wording, which, however, did not change the force of its conclusion. This statement reads as follows:

"The physiological effects of alcohol, taken in diluted form, in small doses, as indicated by the popular phrase 'moderate use of alcohol,' in spite of the continued study of past years, have not as yet been clearly and completely made out. Very much remains to be done, but thus far the results of careful experiments show that alcohol, so taken, is oxidized within the body, and so supplies energy like common articles of food, and that it is physiologically incorrect to designate it as a poison, that is, a substance which can only do harm and never do good to the body. Briefly, none of the exact results hitherto gained can be appealed to as contradicting, from a purely physiological point of view, the conclusions which some persons have drawn from their daily common experience, that alcohol, so used, may be beneficial to their health."

While the last clause does not mean that the usefulness of alcohol in daily, small doses has been scientifically demonstrated, it does mean that at present there is nothing in physiological science to show that a moderate daily use of alcohol in any kind of beverage may not be beneficial to health. It is worth while to note the names of the signers of this statement, since the weight of their combined authority should have long ago silenced the claims of those who do not consider any daily quantity of alcohol physiologically permissible:

- S. von Basch, Director Lab. of Experimental Pathology, Vienna;
- J. Bernstein, Prof. Physiol., Halle;
- R. Boehm, Prof. Pharmacology, Leipzig;
- Arthur Biedl, Priv. Doc. Exp. Path., Vienna;
- T. Lauder-Brunton, Lect. Pharmacology, St. Barth's Hospital London;
- P. J. Dear, M. A., Oxford;
- Delzenne, Prof. Agrégé Physiol., Montpellier;
- M. Dufour, Prof. Agrégé Physique, Nancy;
- Eugene Dupuy, Paris;
- C. Eckhard, Prof. Physiol., Giessen;
- S. Exner, Prof. Physiol., Vienna;
- Ph. W. Engelmann, Prof. Physiol., Berlin;
- N. Floresco, Préparateur Physiol., Paris;
- M. Foster, Prof. Physiol., Cambridge, England;
- M. von Frey, Prof. Physiol., Zürich;
- J. Gad, Prof. Physiol., Prague;
- Arthur Gangee, Emer. Prof. Physiol., Owen's Coll., Manchester;
- W. H. Gaskell, Lect. Physiol., Cambridge, England;
- Fr. Goltz, Prof. Physiol., Strassburg;
- P. Grünzner, Prof. Physiol., Tübingen;
- W. D. Halliburton, Prof. Physiol., King's College, London;
- W. J. Hamburger, Prof. Physiol., Ecole de Med. Vet., Utrecht;
- V. Hensen, Prof. Physiol., Kiel.
- Geo. T. Kemp, Prof. Physiol., Univ. of Illinois;
- J. von Kries, Prof. Physiol., Freiburg;
- H. Kronecker, Prof. Physiol., Bern.
- M. Lambert, Prof. Agrégé Physiol., Nancy;
- J. N. Langley, Lect. Histology, Cambridge, England;
- L. Landois, Prof. Physiol., Greifswald;
- J. Latschenberger, Vienna;
- J. P. Langlais, Prof. Agrégé Physiol., Paris;
- F. Lauainie, Directeur Ecole Vet. Toulouse;

- Frederick S. Lee, Prof. Physiol., New York;
- A. B. Macallum, Lect. Physiol., Toronto;
- Hans Meyer, Prof. Physiol., Marburg;
- N. Mislawki, Prof. Physiol., Kasan, Russia;
- K. Mitsukuri, Prof. Zoology, Tokyo, Japan;
- A. Mosso, Prof. Physiol., Turin;
- A. Moussu, Prof. Pathol., Ecole Vet., Alfort;
- H. Munk, Prof. Physiol., Berlin;
- Otto Nasse, Prof. Physiol., Chem. and Pharmacology, Rostock;
- H. Ohrwall, Prof. Physiol., Upsala, Sweden;
- D. Noel Paton, Lect. Physiol., Harvard Medical School, Boston;
- J. M. Purser, Prof. Physiol., Trinity College, Dublin;
- E. Waymouth Reid, Prof. Physiol., Dundee;
- Sydney Ringer, Prof. Clin. Med., Univ. Coll., London;
- A. Rollett, Prof. Physiol., Graz;
- Giorgio Rotondi, Assist. Physiol., Genoa;
- H. Sahli, Prof. Therap., Bern;
- F. M. Sandwith, Prof. Medicine, Cairo;
- E. A. Schafer, Prof. Physiol., Univ. Coll., London;

- C. S. Sherrington, Prof. Physiol., Univ. Coll., Liverpool;
 - L. E. Shore, Lect. Physiol., Cambridge, England;
 - J. Burdon Sanderson, Prof. Physiol., Oxford;
 - P. H. Pye-Smith, Lect. Guy's Hospital Medical School, London;
 - W. H. Thompson, Prof. Physiol., Belfast;
 - Max Verworn, Prof. Physiol., Belfast;
 - Max Verworn, Prof. Physiol., Jena;
 - A. D. Waller, Lect. Physiol., St. Mary's Hosp. Med. School, London;
 - G. Weiss, Prof. Agrégé Physique, Paris;
 - W. H. Wilson, Prof. School of Medicine, Calro;
 - N. Zuntz, Prof. Physiol., Landwirtschaftliche Hochschule, Berlin.
- (Continued to-morrow.)

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Lundi 2 Août 1915.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	84	29
Midi	92	34
3 p. m.	96	36
6 p. m.	96	36

AVERTISSEMENT

La "New Orleans Railway and Light Company" ayant décidé depuis quelque temps de réduire son tarif du service de lampes électriques, ne veut pas attendre plus longtemps pour le mettre en vigueur. Conséquemment, avis est donné que les prix suivants prévaudront à partir du 1er septembre 1915:

Le tarif d'éclairage de résidences et d'établissements de commerce sera, 9c net, par K.W.H. pour le service pendant trente heures écoulées depuis le commencement du service; et 6c net, pour l'électricité consommée subseqüemment. Une surcharge d'un sou par K.W.H. sera exigée sur tous les comptes qui ne seront pas soldés dans les dix jours qui suivront la présentation de la note.

Le tarif actuel pour l'éclairage de résidences et d'établissements commerciaux est 12c net par K.W.H. pour les trente heures qui suivent le commencement du service, et 6c net par K.W.H. pour tout volume d'électricité subseqüemment consommé; et une surcharge d'un sou par K.W.H. exigée sur tous les comptes qui ne sont pas payés dans les dix jours qui suivent la présentation de la note.

New Orleans Railway and Light Co.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER
313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

Essayez la meilleure Bière pure et à point

Aucune ne lui est comparable

XXXX Extra Fine Bottled Beer

NEW ORLEANS BREWING CO.

RUES JACKSON ET TCHOUPITOULAS

BEST BOTTLED AND KEG BEERS UNDER THE FLAG.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert de 10 heures du matin jusqu'à six heures et ferme le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal. 2ème District.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.